

Rideau
de bruxelles

7A RUE GOFFART - 1050 BXL

29.01 > 13.02



Isabelle Airaud
Emmanuelle Bonmarriage
David Callas
Guy Carbonnelle [Quai 41]
Philippe Constant
Samuel Dronet
Chloé Larrère
Zouzou Leyens
Pauline Miguet
Natacha Nicora
Reynaldo Ramperssad
Nathalie Rjewsky
Marvin Schlick
Isabelle Simon
Gaëtan Van Den Berg

sauve, pieds nus dans les aiguilles

VIOLETTE LÉONARD / XAVIER LUKOMSKI / PAUL DECLEIRE / LA BERLUE

Production La Berlue, Rideau de Bruxelles, Pierre de Lune - Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Centre culturel de Dinant, La Coop asbl.

Participation Centre des Arts scéniques. Soutiens Shelterprod, taxshelter.be, ING, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge - Merci tout particulier aux Entreprises générales Dherte S.A.

Aides Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles - Service du Théâtre - CTEJ, La Roseraie, Chargé de production Camille Grange.

Le texte est publié aux Éditions Lansman, Théâtre pour la jeunesse, 2020.

RIDEAUDEBRUXELLES.BE | 02 737 16 01

Avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles -
Direction du Théâtre et de la Loterie Nationale.
Avec l'appui de la Commune d'Ixelles.



SAULE, PIEDS NUS DANS LES AIGUILLES

Un texte délicat, qui explore avec malice et sous forme d'un conte, les vertiges et les gouffres propres à l'adolescence. À partir de 13 ans.

Saule est une adolescente. Elle cherche ses repères, ses limites, ce qu'elle veut, son père qu'elle ne connaît pas. Et elle se cogne contre tout ce qui l'entoure, sa mère, ses peurs, le réel. L'adolescence, c'est un diamant brut, ce que nous avons de plus personnel, un état de perception accru, une sensibilité à vif. Une envie d'être soi sans concession. Comme *Alice au pays des merveilles*, Saule chemine seule sans protection. Dans sa quête, elle court tête baissée sans trop savoir où elle va et se retrouve dans les égouts. Elle y rencontre un Rat, une Araignée... L'histoire d'une fêlure où l'humour côtoie l'étrangeté. C'est la vie telle que Saule la perçoit. C'est vrai puisqu'elle le vit, c'est vrai puisqu'elle le sent.

Avec Philippe Constant, Chloé Larrère, Nathalie Rjewsky, Marvin Schlick, et David Callas, musicien

Écriture Violette Léonard

Mise en scène Xavier Lukomski

Un projet initié par Paul Declaire

Scénographie et costumes Zouzou Leyens

Musique David Callas

Assistanat à la mise en scène Emmanuelle Bonmariage

Création lumière Reynaldo Rampersad

Travail corporel Natacha Nicora

Chorégraphie de combat Emilie Guillaume

Confection costumes Isabelle Airaud et Samuel Dronet

Régie générale et lumière Nicolas Fauchet

Régie son Gaëtan van den Berg

Habillage Pauline Miguet

Construction décor Guy Carbonnelle (Quai 41)

Stagiaire scénographie Charlotte Hermant

Chargés de production Camille Grange, Paul Declaire

Lansman Éditeur, Théâtre pour la jeunesse, 2020.

Production La Berluë, Rideau de Bruxelles, Pierre de Lune – Centre Scénique Jeunes Publics de Bruxelles, Centre culturel de Dinant, La Coop asbl.

Avec la participation du Centre des Arts scéniques.

Avec le soutien de Shelterprod, taxshelter.be, ING, Tax-shelter du gouvernement fédéral belge – Merci tout particulier aux Entreprises générales Dherte S.A.

Avec l'aide du Ministère de la Fédération Wallonie-Bruxelles – Service du Théâtre – Conseil TEJ, La Roseraie.



© Julien Mus



VIOLETTE LÉONARD

AUTRICE

Violette Léonard naît à Bruxelles en 1962, année du tigre, dans une famille qui chante et parle beaucoup. Elle n'aime pas beaucoup l'école, elle est plus à l'aise avec la lune. Très tôt, elle se met à rêver. Petite, elle rêve d'être enlevée par des gitans et danser le soir autour d'un feu au son des guitares ou de jouer dans des comédies musicales ; chanter, jouer, danser... Alors, elle prend des cours de danse classique et fait partie de chorales, mais c'est trop classique. Adolescente, elle rêve de liberté, mais se cogne contre les murs. Elle quitte l'école et découvre la recherche corporelle, la danse moderne, contemporaine, jazz, prend des cours de théâtre à l'académie... ça lui plait, elle continue.

En 1983, elle entre au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Pierre Laroche. Elle en sort en 1987 avec un premier prix et sans y avoir jamais vu le roi. Mais elle a découvert ce qu'elle aimait. Elle sent que, grâce au théâtre, elle pourra continuer à découvrir de nouveaux horizons. Après la naissance de ses deux filles, elle change de cap et explore le dessin, la gravure et les contes. Sa créativité en est réveillée. Elle retourne au théâtre mais autrement.

En 2008, elle crée une compagnie de théâtre jeune public : La Berlue, avec Paul Declaire, Luc Fonteyn et Benoît Lavalard. Et les projets s'enchaînent. Elle passe avec plaisir de l'écriture au jeu, de la création collective à la mise en scène. Les spectacles la font voyager d'abord à Bruxelles et en Wallonie, puis en Flandre, dans toute la France, au Luxembourg, en Allemagne, et jusqu'au Japon, au Québec et au Brésil. Cherchant toujours à tendre ce fil invisible et fragile qui parfois nous suspend ensemble, le temps d'une représentation, quel que soit le lieu et l'âge des spectateurs.



XAVIER LUKOMSKI

METTEUR EN SCÈNE

Formé à l'Institut Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS) comme comédien, Xavier Lukomski a travaillé notamment au Théâtre Varia de Bruxelles et avec les jeunes compagnies de Layla Nabulsi et de Christine Delmotte.

En 1984, il crée la compagnie Le Théâtre des 2 Eaux. Metteur en scène, il a travaillé à partir d'auteurs comme Frank Wedekind, Michel Deutsch, Louis Calaferte, Daniil Harms, Anton Tchekhov, Oriza Hirata, Evgueni Grichkovets,... Il a reçu le prix de la meilleure mise en scène pour *La Mouette* en 2005. En 2012, il a mis en scène *La Forêt* d'Alexandre Ostrovski au Théâtre Le Public et, en 2018, *Le printemps des barbares* de Jonas Lüscher au Théâtre de Poche. En septembre dernier, il crée *Mousson* d'Anja Hilling au Théâtre Poème. Il a été artiste associé au Théâtre d'Angoulême Scène Nationale et compagnon du Théâtre Les Tanneurs (Bruxelles) de 2000 à 2003. Il a ensuite dirigé le Théâtre Les Tanneurs de 2005 à 2010.

Parallèlement à cela, il enseigne à l'Institut des Arts de Diffusion (IAD) depuis 2008. Il est également réalisateur de films documentaires. Son film *Un pont sur la Drina* (2005) a été primé dans de nombreux festivals comme, notamment à Doclisboa (Lisbonne), Filmer à tout prix (Bruxelles) ou au L.A. Harbour film festival (Los Angeles).

NOTE D'INTENTION

Saule est une jeune fille en transformation. Une adolescente. Elle cherche sa réalité dans le regard des autres, et se confronte à son reflet fragmenté comme dans un miroir brisé. Et elle découvre ce qu'elle ne cherchait pas, le monde réel, la violence, la perte et la honte. Elle cherche à comprendre ce qu'elle sent et ne peut nommer. Ce changement en elle qui est elle. C'est l'histoire d'une métamorphose, qui n'est pas sans douleurs.

Mon adolescence, je la porte toujours en moi. À l'adolescence on a la vie devant soi, tous les possibles, même la mort. C'est une envie de tout et de rien en même temps. On a les cartes en main, et l'envie d'en faire ce qu'on veut, parfois les lancer en l'air. L'adolescence, c'est notre pureté, nos audaces, nos rêves et nos espoirs, nos excès, nos choix, notre inconséquence, et notre liberté. Une confrontation entre soi et le monde. Mais c'est aussi les angoisses, la détresse, la solitude, les désirs contradictoires, le manque de repères, le besoin de repères, (tiens, on entend père dans repère), la fuite, la colère, le repli, le rêve d'idéal et la désillusion. La chenille et le papillon.

En Chine, le saule pleureur symbolise la mort et la renaissance. L'adolescence, n'est-ce pas aussi d'une certaine façon une mort et une renaissance ?

VIOLETTE LÉONARD, AUTRICE



© Paul Declaire

Nous avons travaillé à être dans la tête de Saule, à faire le récit théâtral d'un voyage autour de son crâne. Une navigation à vue sur un océan cérébral, en perpétuel débordement. Bien sûr nous avons travaillé dans une référence constante au monde insolitement logique d'*Alice au pays des merveilles*. Et tout comme chez Alice, la question première est: "Mais où finit le rêve et où commence la réalité ?". Car, dans le monde, quelque qu'il soit, la frontière entre rêve, cauchemar et réalité est si mince qu'on en arrive parfois à douter de son existence. Je parle de la frontière, parce que la réalité dans le monde et dans *Saule, pieds nus dans les aiguilles* existe, et très brutalement.

Le beau texte de Violette Léonard parle de ça, je crois. De ce flou du rêve et de la brutalité de la réalité. Il en parle avec humour, virulence, justesse, grâce et gravité... Il ne parle pas de l'adolescence comme d'un moment initiatique, mais comme d'un moment en soi, intemporel, qui toujours perdurera.

Saule n'est pas en perdition, elle est en adolescence. Donc elle cherche. Quoi? Son père. Tout! Le monde, et immédiatement. Maintenant! Et si ça gratte, ça pique, ça déchire, ça brûle, ça fait rire ou ça tue, c'est parce que c'est important, essentiel, logique et à fleur de peau. C'est l'adolescence, la vrai, la réelle. Pas celle des clichés.

C'est la raison pour laquelle nous avons travaillé à ces lumières et scénographie mouvantes, où les couloirs et recoins qui se forment et se transforment, sont autant de couches mentales, autant de mondes en parallèle. C'est la raison pour laquelle nous avons travaillé à une interprétation toujours au présent du théâtre, en direct, en discussion permanente. C'est la raison pour laquelle Saule dialogue autant avec ses monstres qu'avec la musique, elle aussi en direct.

Parce que dans cette tête qui déborde, il y a des mots, des musiques, des espaces et une maison sans murs avec du jeu dans les portes. Une tête où le temps est à l'orage et où, après le drame et la tempête, la vie reviendra. Parce que, semble-t-il, elle revient toujours.

XAVIER LUKOMSKI, METTEUR EN SCÈNE

À qui le spectacle s'adresse-t-il ?

Le spectacle est résolument tout public et destiné à tous, à partir de 13 ans. Il pourra être présenté en matinées scolaires ou en soirée, et de préférence dans les deux formules. L'adolescence est un moment de la vie où le désir, la séduction, les pulsions hormonales, la bravade des interdits, le besoin de reconnaissance, de confrontation, de romantisme et l'absolue nécessité de vivre ses propres expériences, mettent parfois les jeunes filles dans des situations dangereuses dont elles n'ont pas toujours mesuré les risques.

Saule va se cogner contre la réalité en rencontrant un prédateur, un loup, quelqu'un qui l'attend dans le noir, et la prend pour une petite dinde. Elle découvre la honte, la rage, la détresse, la trahison des rêves, et le courage de se relever. Nous espérons que le spectacle pourra être un révélateur et un vecteur de dialogues. Et qu'il touchera par sa singularité et sa poésie.



© Paul Declaire

INTERVIEW

Cédric Juliens. – Tu as écrit *Saule, pieds nus dans les aiguilles* voilà quelques années, quel en a été le point de départ ?

Violette Léonard. – À l'origine, il y a eu ce stage d'écriture avec Louis Dominique Lavigne, en 2012. Je débutais dans l'écriture, je me suis rendue compte que dans plusieurs textes, il y avait une jeune fille. Les choses étaient plus liées que je n'avais cru. À ce stage, j'ai eu la possibilité de me brancher sur un inconscient intime, proche de mes rêves, de ma symbolique interne. J'avais ouvert une porte à mon monde. Mon adolescence a été une période très intense, très brute et très forte, avec des émotions énormes. Et ce moment reste pour moi la fondation "brute" de mes valeurs. Je continue aujourd'hui à porter cette adolescence. Cette période a aussi été une fracture par rapport à mon enfance, une découverte d'un monde beaucoup moins insouciant. J'ai été confrontée à pas mal de choses violentes, et je me suis mis très fort en danger.

C. J. – À l'image du personnage dans la pièce ?

V. L. – Oui. Saule me ressemble au même âge. Mais ce n'est pas une pièce autobiographique.

C. J. – Le fait de transposer cette période au théâtre, c'est une manière de s'en libérer, de passer à autre chose ?

V. L. – Oui, j'ai fait du chemin depuis. J'ai pris conscience des impacts de ces événements sur ma vie. Oui, il y a quelque chose qui est libérateur. Veronika Mabardi m'a dit : "Moi, ça m'aurait fait du bien de lire ça, à 14-15 ans". Ça m'a donné confiance.

C. J. – C'est un texte où les didascalies contraignent à être inventif (un humain joue un rat ou une araignée). Dès le départ, tu imaginais une esthétique où tout pouvait être représenté, dans une multiplicité de lieux ? Tu ne t'es pas censurée par rapport à cette liberté ?

V. L. – En effet. C'est au metteur de scène de se débrouiller avec cela. (Rires.) Quand j'étais ado, je voyais les choses comme je les ressentais. C'est pareil pour Saule : tout est vrai puisqu'elle le ressent. Quand la mère de Saule la touche, l'ado sent sa peau traversée par des aiguilles : cette image est vraie parce qu'elle la ressent. Et peu importe si elle est inhabituelle d'un point de vue réaliste.

C. J. – Sa mère est "transperçante".

V. L. – Oui. La fille dit tout haut ce que sa mère pense, peut-être sans même se l'avouer : Saule entend la vérité de sa mère. Quand la mère lui dit qu'elle est belle, c'est autre chose que l'ado ressent. Après, comment cela se traduit sur la scène, peu importe : c'est déjà dans les mots.

C. J. – Certains passages m'ont fait penser à *L'Eveil du printemps* de Wedekind : la scène inaugurale à propos de la robe, les mises en garde sur la sexualité, les passages à l'acte violents, le thème de la honte lié au désir. La sensualité explose et les adultes sont dépassés. Ta pièce pose aussi la question : qu'est-ce qu'on fait, en tant qu'adulte, avec la pulsion des enfants ?

V. L. – Oui, tout le monde est dépassé par cette pulsion, adultes et ados. Et ce n'est pas facile de trouver les mots sans être intrusif.

Paul Declaire. – Il y a aussi dans la pièce, un non-dit initial à propos du père absent. Ce silence fait qu'elle projette une image du père fantasmée.

V. L. – Dans cette maison, on sent qu'on est dans un huis-clos qui n'a pas encore dénoué les liens mère-enfant. L'envie de prendre de la distance fait rêver d'inconnu sans se rendre compte des risques. Mais je ne veux pas condamner cette mère. Elle vit quelque chose de difficile. À partir de quand on dit quoi, comment on prévient sans flétrir, sans gâcher, sans... dépuceler. Du coup, elle a tendance à se dire : "elle est jeune, c'est pas encore le moment" ... et de ne pas voir que c'est déjà le moment pour les prédateurs.

C. J. – La métaphore est une troisième voie, qui permet de "dire" par le détour de l'imagerie : le lit d'épine, la robe ensanglantée, ... on retrouve des motifs du conte, l'aiguille qui blesse... c'était conscient dans l'écriture ?

V. L. – Oui, je lis beaucoup de contes. C'est un univers de symboles universels. C'est un langage qui nous parle de "derrière le cerveau".

C. J. – C'est comme si on avait les clés pour les recevoir sans jamais les avoir apprises.

V. L. – Et on sent qu'il y a quelque chose en nous qui tremble quand on les touche. En écrivant certains passages, je tremblais comme un sourcier qui approche la source... j'avais l'impression, à cet endroit, de ne pas être dans quelque chose d'intellectuel, de volontaire ou de construit, mais d'être à la source d'une matière instinctive et profonde dont sont faits les rêves et les contes.

C. J. – Et il y a aussi une part d'humour, comme dans *Alice aux Pays des merveilles* ?

V. L. – Ah oui. Il y a des passages décalés.

P. D. – La tonalité est assez sombre mais beaucoup de dialogues sont drôles. C'est assez dynamique. Dans les monologues, il y a pas mal de dérision. Le texte présente beaucoup de ruptures, les choses ne sont jamais manichéennes. La mère, quoique pleine de défauts, n'est pas acariâtre. L'araignée est un symbole certes dévorant, mais aussi protecteur. Le rat évoque la maladie mais aussi la guérison : c'est un "nettoyeur". On oscille, de façon parfois insensible, entre le conte et le réel.

C. J. – Il y a aussi quelque chose de Kafka, dans la dissolution du moi : dans "La métamorphose", le personnage sent qu'il devient un cancrelat mais la famille, elle, le considère d'un œil habituel.

V. L. – Oui, pour Saule, le rat, c'est elle. Ceci dit, tout n'est pas explicable dans la pièce. Il ne faut pas tout comprendre. La pièce ne part ni d'une idée ni d'une construction. Il se trouve que j'ai peur des rats. Ce sont des mammifères, proches des humains, qui incarnent quelque chose de souterrain. Ils vivent cachés dans l'ombre et dans la crasse et nous suivent comme nos ombres. Ils sont notre part d'ombre. Et nous les évitons. Devenir "son" rat, c'est pour Saule abandonner sa propre lumière, c'est sombrer.

P. D. – Elle a été abusée par rapport à ce qui donnait un sens à sa vie...

V. L. – ... là où elle mettait son cœur. Elle voulait donner la main à un "papa", être reconnue par lui, et elle a été trompée.

C. J. – Comment imaginez-vous votre rapport au public ? Est-ce que vous visez les adolescents ?

V. L. – Pour moi *Saule*, c'est avant tout l'histoire d'une jeune fille avec toutes ses facettes. Quand on annonce que c'est une pièce aussi pour ados, automatiquement on nous demande "quelle est la thématique ?". Pour moi, ce n'est pas un spectacle thématique sur le viol. Si c'était le cas, je ne l'aurais pas écrit comme ça. Saule fait partie des trop nombreuses filles qui ont connu une agression sexuelle. C'est un accident dans son parcours qui laisse des traces.

P. D. – La forme plus poétique nous semble propice à parler autrement de sujets délicats comme la dépression, le viol. Ce n'est pas un spectacle formaté pour les ados. C'est un spectacle "tout public". Et nous travaillons justement à la jonction entre un public ado et celui des adultes.

C. J. – C’est un spectacle sur la possibilité de mettre des mots sur une épreuve ?

V. L. – C’est important de mettre des mots, de ne pas s’enfermer. De faire attention à ce qu’on sent. À un moment, Saule marche sur des aiguilles et c’est le signe qu’il y a danger. Mais, elle ne veut pas s’écouter. Elle passe par une période sombre et de repli sur elle-même avant de retrouver sa lumière.

Entretien réalisé par Cédric Juliens le 29 janvier 2020.



© Julien Mus

DISTRIBUTION



Philippe Constant

C'est souvent comme ça... Un peu par hasard, le théâtre est venu à lui, par l'entremise de sa petite amie de l'époque, à qui il donnait la réplique lors de son examen d'entrée au Conservatoire de Liège. "Poussé par quelques personnes du métier qui décèlent en moi un minimum de capacité, l'année suivante, mon diplôme d'instituteur dans une poche, mais pas trop l'envie de professer, et beaucoup d'insouciance et de méconnaissance dans l'autre, je repousse la porte de cette même institution et reçois, après quelques épreuves, mon visa pour embarquer vers l'inconnu et au-delà..." Et cela se passera très souvent comme ça. Depuis son premier spectacle pour jeune public, en 1986, pour lequel un copain a débarqué dans le restaurant fast-food où il travaillait pour lui proposer une reprise de rôle dans *Tadavari* du Théâtre Isocèle, jusqu'au *Géant de Kaillass* d'Arsenic en 2010, bon an, mal an, il se verra proposer une activité artistique par saison. "Pour moi qui n'aime pas trop les auditions et les castings, ça me va très bien ! Jouer n'est pas vital pour moi et j'ai d'autres centres d'intérêt. Mais, le théâtre, quand on y a goûté..." Et de fil en aiguille, de certitudes en doutes, de succès en infortunes, de bonheurs en peines, d'arrêts prolongés pour aller voir ailleurs en "reprises hésitantes", ... en plus de trente ans, son parcours professionnel croisera les chemins d'auteur.e.s et de metteur.e.s en scène tels que, et dans le désordre : Voltaire, Shaw, Claudel, Koltès, Molière, Bond, Louvet, Mabardi, Shakespeare, Dussenne, De Booseré, les frères Dardenne, Transquiquennal, Laroche, Kacenenbogen, Lafosse, Fallon, Guichard, ...

Chloé Larrère

Après des études au Conservatoire du XIX^{ème} arrondissement, Chloé déboule à Bruxelles où elle étudiera à l'INSAS en interprétation dramatique. Elle y rencontre des camarades avec qui elle crée des formes performatives présentées lors de festivals bruxellois et parisiens. Elle travaille avec divers metteur.e.s en scène, d'univers très différents tels que Victor Thimonier, Vincent Glowinski, Paul Declaire, Laura Ughetto, Thymios Fountas ou la Compagnie LAIKA, mais également au cinéma. Elle écrit et développe en ce moment un projet solo intitulé *Ce baiser soufflé était pour toi*. Formée à la dramathérapie, elle aimerait continuer à explorer l'écriture et le jeu (au théâtre et au cinéma) en tant que thérapeute.

Nathalie Rjewsky

Dans les années 1980, Nathalie Rjewsky constate qu'elle préfère le théâtre aux statistiques. C'est sans doute pourquoi elle choisit de sortir de son milieu en devenant comédienne par le truchement d'un Conservatoire Royal qui l'entraîne dans les pérégrinations suivantes : théâtre classique, danse, créations théâtrales plus ou moins déjantées au sein de sa compagnie et d'autres, clown, cinéma, co-mise en scène, enseignement,... dans des institutions reconnues ou dans des lieux improbables. Ce qui lui importe, c'est que quelque chose ait lieu. Être présente et suffisamment absente pour laisser échapper un morceau de soi jamais visité. L'autre est partout. C'est lui qu'elle cherche. Dedans comme dehors. Tant qu'il y aura trouble et étonnement, elle souhaite continuer à voyager sur le fil tendu entre la personne et le personnage. On a pu la voir au théâtre, notamment dans : *Ma chambre froide*, mis en scène par Joël Pommerat au Théâtre de l'Odéon, *Nous sommes tous des parieurs, chiche ?* de Céline Rallet au Théâtre de la Vie, *Continent Kafka* mis en scène par Pascal Crochet au Rideau de Bruxelles, le *Projet Ibsen* mis en scène par Guillemette Laurent au Théâtre Océan Nord, *La nostalgie de l'avenir* d'après Tchekhov mis en scène par Myriam Saduis au théâtre Varia et en tournée en France, *Le château d'Elseneur* et *Ingrid* de Clément Laloy à la Senne et à la Librairie Nijinsky. On a également pu la découvrir au cinéma dans : *Le détournement du fleuve*, *Gerda 85* et *Fat Cat* réalisé par Patricia Gélise et Nicolas Deschuyteneer avec qui elle collabore depuis de nombreuses années ; *My life as an actor* réalisé par Éric De Kuyper et *L'archéologie de l'erreur* de Marco Perri.

Marvin Schlick

Après cinq années d'études de psychologie et un master en poche, il s'est "logiquement" retrouvé à l'IAD pour étudier le théâtre. C'est là qu'il a découvert ce qu'il souhaitait faire depuis longtemps : simplement jouer. Sorti de l'IAD en 2016, il joue la même année le rôle de Jussac dans une partition au fleuret dans *Les 3 mousquetaires* au Théâtre Royal du Parc, mis en scène par Thierry Debroux. En 2018, il joue dans *Conversations avec mon père*, mis en scène par Jean Claude Berutti, notamment au Théâtre de Liège et à l'Atelier Jean Vilar de Louvain-la-Neuve. Plus récemment, en 2019, il joue le rôle de Tom Buchanan dans une pièce de théâtre immersive, créée par The guild of misrule et adaptée en français, *The great Gatsby*, mise en scène par Fabrice Pillet. En outre, depuis 2015, il fait régulièrement du doublage audio pour des séries et des films. Fun facts : Il pratique encore et toujours le basket-ball en compétition, son surnom est Marvelous et il est le papa d'un petit garçon de 5 ans.



David Callas



Reynaldo Rampersad



Emmanuelle Bonmariage

David Callas

Acteur et compositeur, David Callas vit et travaille à Bruxelles depuis 1987. Après des études d'interprétation à l'INSAS, il fait carrière au théâtre de 1990 à 2003 passant de Corneille à Molière, de Shakespeare à Müller, de Claudel à Mamet. Pendant ces années, il sera acteur permanent du CDN des Alpes puis du Théâtre Varia, participant notamment à plusieurs festivals d'Avignon (in & off). Il joue aussi sur petits et grands écrans, prenant part à de nombreux téléfilms, ainsi qu'à de nombreux films dont *Au-delà de Gibraltar*, *Les Enfants de l'amour* et *Dédé à travers les brumes*. Il se consacre depuis 2003 à la musique, composant à la fois pour le théâtre, le cinéma et la publicité et enregistre des musiques pour de nombreux spectacles et films ainsi que divers jingles pour la télévision et la publicité. En 2006, il sera le guitariste de la chanteuse Karin Clercq, faisant en autres les premières parties de Louise Attaque, d'Arno et de Cali, parcourant l'Europe et le Québec, et compose plusieurs titres sur son album *La Vie Buissonnière*. En 2011, Il fonde "le Bal des Acteurs" qui réunit 12 comédiens-musiciens. Il compose et réalise la pièce radiophonique pour la RTBF du *Dire troublé des choses*, transposition d'un spectacle créé en automne 2013 au Rideau de Bruxelles. Il travaille pour la Cie La Berlue depuis quelques années, composant des musiques pour plusieurs spectacles et a co-mis en scène (avec N. Laroche) *Être le loup* en 2018.

Emmanuelle Bonmariage

Emmanuelle Bonmariage est actrice de formation. Son trajet oscille entre cinéma et théâtre, collaborant aussi de nombreuses fois au travail de direction d'acteurs donné par Benoît Lami à l'IAD. Elle est assistante sur deux films documentaires de Manu Bonmariage. Aussi, elle prête sa voix à des enregistrements de nouvelles radiophoniques pour la RTBF. Elle joue ensuite pendant de nombreuses années pour différentes compagnies Jeune Public. Certains de ces spectacles se tourneront sur plusieurs saisons en Belgique, France et Suisse. Parallèlement, elle suit divers ateliers d'écriture menés par Louis Dominique Lavigne, Veronika Mabardi ou encore Luc Jabon pour le scénario. Emmanuelle Bonmariage a écrit et mis en voix une pièce *Le soleil luit pour tout le monde*, et a participé à plusieurs écritures collectives. Elle a ainsi co-écrit deux court-métrages, *Les provisions / Contre sens*, ainsi qu'adapté les dialogues pour le dessin animé *Couleur de peau miel* en collaboration avec Laurent Brandenbourger. Cet intérêt se prolonge également vers l'écriture d'un long métrage avec Laurent également, *Si je t'attrape je te tue*, un projet de docu-fiction en développement. Elle fait partie du collectif de lecture théâtrale Lumières pour enfants, qui se conjugue avec échange philo (Formation suivie avec Martine Nolis). Actuellement, elle collabore au projet *Abord'âge* d'Anne-Sophie de Bueger en menant des ateliers d'expressions singulières dans un home et dirige depuis une quinzaine d'années de nombreux ateliers et formations au théâtre pour différents publics : primo-arrivants, futurs enseignants, futures puéricultrices, enfants "en marge", sous l'autorité de Bruxelles Laïque, la Cocof, la Montagne Magique, la Roseraie. Enfin elle travaille comme directrice de casting sur le long métrage de Marta Bergman *Seule à mon mariage* (sortie en salle février 2019). *MANU, l'homme qui ne voulait pas lâcher sa caméra* est son premier film (sortie en juin 2018 – sélectionné à IDFA & aux Magrittes du cinéma 2018). Aujourd'hui, son désir reste naturellement partagé entre le théâtre et l'univers cinématographique qu'il soit documentaire ou fiction, tout comme vers la réalisation ou le jeu.

Reynaldo Ramperssad

Né à Caracas au Vénézuéla, Reynaldo Ramperssad est metteur en scène, scénographe et créateur lumières. Il a étudié à l'École Supérieure Nationale des Arts Scéniques "César Rengifo" à Caracas et a complété ses études d'art dramatique avec Dieter Welke, Robert Wilson, Stéphan Suchke, Tony Cot et Francisco Salazar. Il a dirigé son propre travail et des pièces comme : *Les Hommes Infâmes* en 2009, *Nightplay* en 2010, *FOLK* en 2015 et *Je sens la terre bouger* en 2018. Il a travaillé comme créateur lumières pour de nombreux chorégraphes et metteurs en scène comme José Besprosvany, Kar van Welden, Anouk de Clercq, David Strosberg, Zouzou Leyens, Marianne Kirch, Nathalie Mouge, Antoine Pickels et Martin Tass. Il enseigne également la dramaturgie et les techniques scéniques à l'ESAC (École Supérieure des Arts de Cirque) de Bruxelles depuis 2003. Son projet d'opéra HIOB a été utilisé comme base pour une installation créée au Théâtre de la Balsamine (Bruxelles) et a aussi été présenté au Congrès international NewOp9 (Bruxelles). Il a également participé en 2001 à l'Opéra All-in à l'Opéra National Anglais et au studio ENO à Londres.

Zouzou Leyens

Zouzou Leyens, scénographe, costumière et metteuse en scène, travaille entre la Belgique (où elle réside), la France, la Suisse et l'Afrique de l'Ouest. Après des études de scénographies à La Cambre, elle travaille dans le théâtre et le cinéma pendant quatre ans. En 1997, elle choisit de partir enseigner la scénographie à l'Institut Supérieure des Arts du théâtre (ISADAC) de Rabat, au Maroc, durant trois années qui seront déterminantes. Elle y développe un atelier d'acteurs parallèlement à l'enseignement. Depuis 2001, conjointement à son travail de scénographe et de costumière, elle a conçu et mis en scène ses propres projets avec sa compagnie, TransatlantiK. Elle monte son premier spectacle *Un sapin chez les Ivanov* de Alexandre Vvedenski au Théâtre de la Balsamine à Bruxelles. Pour le Kunstenfestivaldesarts, elle crée *In The Forest Is A Monster*, en 2004, et *Monelle*, en 2008. De 2007 à 2010, elle est en résidence au Théâtre Les Tanneurs à Bruxelles. En 2009, elle y met en scène *Il vint une année très fâcheuse* à partir des heures du procès de Gilles de Rais et du *Petit Poucet*. Durant sa résidence, elle mettra en place des laboratoires et performances autour du son et du mouvement dont *M/Matériaux*, ainsi que des ateliers de théâtre pour des personnes primo-arrivantes. Depuis 2001 jusqu'à aujourd'hui, elle réalise les scénographies de ses propres spectacles et collabore sur une soixantaine de spectacles en tant que scénographe, costumière et créatrice d'objets scéniques avec, entre autres, François Verret (*L'acoustique du vide*, *Chantier Musil*, *Tokyo Musil*, *In the back of my mind*, *Contre coup*, *Sans retour*), Michèle Anne Demey (*Lamento*), Selma et Sofian Ouissi (*Laroussa*), Rosa Mathys, Thierry Roisin (*La Tempête*, *Le cri du zèbre*), Isabelle Pousseur (*Le songe d'une nuit d'été*, *Electre*), Ruud Gielens, Isabelle Gyselinx, Virginie Thirion,... Ces dernières années, son travail s'est sensiblement déplacé vers la France et la Suisse. Elle y développe une collaboration avec Pierre Maillet du Théâtre des Lucioles (*Little Joe N-Y*, *Little Joe Hollywood*, *La cuisine d'Elvis*, *Le bonheur n'est pas certain*), Matthieu Cruciani (*Faust*, *Un beau ténébreux*, *The Swimmer*) et Guillaume Beguin (*Macbeth*, *où en est la nuit?*, *Titre à jamais provisoire*) et récemment avec Catherine Boskowitz. Depuis 2010, elle enseigne la scénographie à La Cambre.

SAULE

EXTRAITS

Tableau 2

(...)

Mère : Qu'est-ce que tu fais là ?

Saule : Je rentre, tu vois bien.

Mère : En pleine nuit ? Tu rentres en pleine nuit ? Où étais-tu ?

Saule : Nulle part. Dans ma chambre. Je ne savais pas dormir.

Mère : Alors pourquoi dis-tu que tu rentres ?

Saule : Je ne savais pas dormir, il y avait trop de bruit.

Mère : Tu n'étais pas dans ta chambre ?

Saule : Je ne savais pas dormir à cause du bruit des trains.

Mère : Quels trains ? Qu'est-ce que tu racontes ?

(...)

Tableau 7

Saule est dans les égouts.

(...)

Le rat : Vous m'avez suivi ?

Saule : Non.

Le rat : Je ne vous crois pas.

Vous m'avez suivi.

Saule : Je vous assure que non.

Le rat : Comment se fait-il que vous soyez justement chez moi ?

Saule : Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Le rat : Vous comprenez très bien.

N'essayez pas de me faire croire que c'est par hasard.

Vous auriez pu tomber n'importe où.

Saule : Oui, c'est ça, je suis tombée n'importe où !

Le rat : Ah non ! Vous n'êtes pas n'importe où, vous êtes chez moi !

Comme par hasard, chez votre attribué !

Saule : Mon quoi ?

Le rat : Votre attribué ! Et cessez de faire l'innocente. (...)

Tableau 9

Saule : Je suis fatiguée.

Je n'ai plus de protection.

Ma peau est si fine que même le vent me blesse.

Je voudrais être une petite fille qu'on borde dans un lit blanc aux draps repassés.

Un bol de lait chaud avec du miel, un baiser sur le front, fermer les yeux et dormir.

Maman ! Où es-tu ?

Papa ! Pourquoi tu ne me cherches pas ?

J'ai froid. J'ai peur.

Je me sens si petite, décolorée.

Moi qui voulais être en pleine lumière, grande comme un écran de cinéma,
me voilà plantée sous terre comme un chicon amer.

SAULE, PIEDS NUS DANS LES AIGUILLES

C'EST AUSSI...

DÉBAT DU BOUT DU BAR

JE 04.02 – après spectacle

Avec l'équipe de création et un.e invité.e témoin.

Modérateur Cédric Juliens.

CONTACTS

Responsable Média : **Julie Fauchet** - julie.fauchet@rideaudebruxelles.be - 0478 74 35 41

Responsable Publics jeunes : **Laure Nyssen** - laure.nyssen@rideaudebruxelles.be - 0472 59 29 58

Responsable Tout public : **Muriel Lejuste** - muriel.lejuste@rideaudebruxelles.be - 0497 93 34 30

Responsable Diffusion : **Paul Declaire** - paul@labeledue.be - 0497 57 17 87

REPRÉSENTATIONS

Théâtre du Rideau de Bruxelles @ Théâtre Marni

Rue de Vergnies 25

1050 Ixelles

29 janvier > 13 février 2021

Plus d'infos : www.rideaudebruxelles.be

RIDEAUDEBRUXELLES.BE

Le Rideau de Bruxelles est subventionné par la Fédération Wallonie-Bruxelles et reçoit le soutien de la Loterie Nationale.

Il bénéficie de l'appui de la Commune d'Ixelles.

Et de l'aide de Wallonie-Bruxelles International, de Wallonie-Bruxelles Théâtre/Danse, de la Commission communautaire française de la Région de Bruxelles-Capitale, du Centre des Arts scéniques et des tournées Art et Vie.

Il a pour partenaires la RTBF et Le Soir